

CAHIER D'ACCOMPAGNEMENT  
PAR SARA FAUTEUX

# PARENTS ET AMIS SONT INVITÉS À Y ASSISTER

17 OCTOBRE - 11 NOVEMBRE





# Parents et amis sont invités à y assister

**TEXTE**

Hervé Bouchard

**MONTAGE DRAMATURGIQUE****ET MISE EN SCÈNE**

Christian Lapointe

**INTERPRÉTATION**

Sylvio Arriola

Lise Castonguay

Tiffany Montambault

Ève Pressault

Gabriel Szabo

**ASSISTANCE À LA****MISE EN SCÈNE**

Véronique Marticotte

**CONCEPTION DE DÉCOR**

Anick La Bissonnière

**CONCEPTION****DES ACCESSOIRES**

Claire Renaud

**ASSISTANCE****AUX ACCESSOIRES**

Sophie Paquette

**CONCEPTION****DES COSTUMES**

Virginie Leclerc

**CONCEPTION****DES ÉCLAIRAGES**

Martin Sirois

**CONCEPTION SONORE**

Andréa Marsolais-Roy

**DRAMATURGIE**

Paul Lefebvre

Un père meurt. Il laisse dans le deuil une veuve si éplorée qu'on la dit « manchée », c'est-à-dire sans bras et dans une robe de bois; des fils si perdus qu'ils sont comme des chiens à tête de veau; des belles-sœurs qui empruntent autant à Beckett et Novarina qu'à Ducharme et Tremblay. Au milieu de ce lamento funèbre aux accents carnavalesques, à la fois hautement tragique et bassement comique, passe un fils de dieu appelé l'épisodique Laurent Sauvé.

Parents et amis sont donc invités à assister à la cérémonie débordante du langage, dans une polyphonie tissée de monologues entrecroisés qui se situe à mi-chemin entre le récit, le poème, le roman et le théâtre. C'est une œuvre folle, démesurée, qui, en racontant la disparition d'un monde, en inaugure un nouveau.

\*\*\*

Grand prix du livre de Montréal en 2006, *Parents et amis sont invités à y assister*, du « citoyen de Jonquière » Hervé Bouchard, a été salué par la critique et le lectorat à sa sortie, lesquels ont été subjugués par son écriture puissante et novatrice qui fracasse la forme. Après un passage remarqué sur nos planches lors de la création de *Notre bibliothèque*, le metteur en scène Christian Lapointe et sa compagnie Carte blanche s'associent à nouveau au Quat'Sous pour monter cette œuvre majeure de notre littérature.

# Biographie de l'auteur



Hervé Bouchard © Justine Latour

## Hervé Bouchard

Né à Jonquière en 1963, Hervé Bouchard est écrivain et professeur de lettres au Cégep de Chicoutimi. Il est l'auteur d'une dizaine de romans, d'un album jeunesse ainsi que de trois pièces de théâtre, pour lesquels il a été récompensé par plusieurs prix et reconnaissances littéraires. Parmi ses influences, il cite Samuel Beckett et Thomas Bernhard, ainsi que Diderot, dont il s'inspire des romans dialogués à la manière d'une pièce de théâtre. Dense et libre, sa langue fascine et on l'a souvent rapproché de celle du dramaturge français Valère Novarina pour son adresse et sa créativité.

À la frontière des genres, les textes de Bouchard présentent une forte oralité et un rapport puissant à la parole, tant dans la forme que le fond. Il dit ceci sur la raison d'être de ses personnages :

**« C'EST PARLE OU MEURS, IL N'Y A PAS D'ALTERNATIVE, IL N'Y A PAS D'AUTRE MOTEUR QUE CELUI DE LA PAROLE, IL N'Y A PAS D'AUTRE LUMIÈRE. »**

Ils passent ainsi de la « parole empêchement » à la « parole ravissement » dans une danse effrénée du langage, dont l'impulsion première est la musicalité et le rythme. Chez Bouchard, la parole élève, alors que le corps, brisé et exposé, convoque l'ordinaire, le débordement de la chair et l'inévitable finitude humaine. Ne craignant pas dans sa démesure de s'aventurer du côté du grotesque, l'auteur navigue avec autant d'aisance dans les tréfonds que dans le sublime. L'oxymore lui sert d'ailleurs à décrire ses livres, qu'il qualifie de « tragédies du bas » et de « drames bassement comiques ».

# Mythes et légendes

Les histoires d'Hervé Bouchard sont campées dans des lieux qui nous sont familiers, elles mettent en scène des êtres que nous reconnaissons et évoluant au sein de familles qui ressemblent parfois aux nôtres. Pourtant, ces histoires n'ont rien à voir avec celles que l'on rencontre le plus souvent. Elles ne racontent pas la vie des femmes et des hommes, mais plongent avidement dans leurs failles, célèbrent sans retenue la drôlerie qui les caractérise, n'occultent pas leurs déjections et se vautrent dans leur bêtise, sondant en nous quelque chose d'à la fois fondateur et fabulé.

Ne se souciant que très peu de la vraisemblance (celle du temps, des situations, des patronymes...) et encore moins du réalisme ou du psychologique, les histoires de Bouchard mythologisent le monde bien plus qu'elles ne le reflètent. On reconnaît qu'elles parlent de nous, qu'elles tripotent l'inconscient collectif d'un peuple et de l'humanité là où ça compte. On y retrouve tant de choses connues : l'omniprésence de la famille, la religion, l'enfance, la question de l'oralité, la magnification du territoire et de l'espace... Pourtant, on s'y perd tout à fait, jusqu'à ne plus déchiffrer la syntaxe même de notre langue, celle par qui la mythification s'opère.

Si nommer, c'est faire exister, ici, l'on a affaire à une parole prodigieuse qui trace des contours farfelus et insaisissables. Pour accéder au monde qu'elle révèle, il faut s'abandonner aux symboles, laisser les images éclater, les sensations s'installer. Il faut aussi, disons-le, s'atteler à l'exigence du texte et plonger, tête et corps sur le même pied, dans cette mer de mots. Tout comme l'univers de Réjean Ducharme, à qui on l'a souvent comparé, celui de l'auteur saguenéen se pénètre avec un certain courage. Les deux hommes partagent d'ailleurs une aura similaire dans la littérature québécoise. Bouchard n'est pas anonyme, mais lui aussi tend à s'effacer derrière son œuvre, faisant de lui, pourtant bien vivant, une autre sorte de légende littéraire.

# Échange avec le metteur en scène Christian Lapointe



Christian Lapointe © Julie Artacho

## **Tu t'intéresses à *Parents et amis sont invités à y assister* depuis plusieurs années. Qu'est-ce qui t'attire dans cette œuvre ?**

J'ai voulu monter cette pièce dès que je l'ai lue en 2006. Ce qui m'intéresse avant tout dans ce texte, c'est la langue. Bouchard fait un travail de construction du langage exceptionnel. Pour moi, il propose une réelle transposition artistique de notre langue québécoise, qui est une langue châtiée, populaire.

Tout à coup, l'étrangeté de notre langue, même lorsqu'elle est fautive ou inventée, ça n'est plus « parler mal », mais ça existe en soi. Son écriture est un jeu brillant, créatif, qui s'appuie sur notre oralité à nous et la propulse dans un univers de poésie et de littérature. La langue de Bouchard est absolument unique et ça, ça donne envie de s'y frotter.

## **Que raconte le texte ?**

De manière générale dans mon travail, je suis moins intéressé par les histoires qu'on raconte, que par comment on les raconte ! La forme est souvent bien plus passionnante que le fond.

Ici, l'histoire est toute simple et on peut la résumer ainsi : c'est l'histoire d'une femme et de ses fils. Le père de famille meurt et la femme devient veuve et les fils, orphelins. La femme est placée dans un sanatorium et ses sœurs prennent possession de la maison familiale. Deux des garçons vont en Ontario cueillir du tabac, puis reviennent à la maison. Ensuite, le fils cadet se suicide. Fin.

Même si la pièce tire son impulsion dans la mort du père, elle n'est pas du tout lourde ou sombre, à cause de sa forme et de son énergie puissante. Je pense que la question de la jeunesse est importante. Les fils sont « orphelinés » et on peut voir ça comme une métaphore du sentiment de la jeunesse actuelle, qui se sent abandonnée sans doute, privée de repères... Ce qui est beau, c'est que la réponse que donne le texte à ce désarroi des enfants, c'est la fête de la langue, le pouvoir évocateur de

l'art, la capacité de se rassembler, de réfléchir ensemble. C'est une pièce sur la difficulté de vivre. Et sur comment on y arrive quand même.

### **Comment abordes-tu le jeu dans ton travail de mise en scène de ce texte ?**

Je suis très intéressé depuis longtemps par ce que j'appelle la « fulgurance » dans le jeu de l'interprète. La partition de *Parents et amis...*, à cause de sa densité et de son travail sur la langue, est vraiment très riche pour ce type d'exploration. Les comédien-ne-s se situent dans une relation au texte qui est plus proche de la profération que de la mise en situation. Comme si le texte jouait à travers eux, plutôt qu'eux jouant le texte. Ça peut paraître un peu mystique, mais c'est réellement ce qui se produit dans le corps de l'interprète lorsque la mémorisation est profonde et que la parole jaillit. On est dans une performance d'oralité, une performance poétique et pas du tout dans une représentation de la réalité.

### ***Parents et amis...* est un roman, sous-titré ainsi : « Drame en quatre tableaux avec six récits au centre ». Est-ce un roman, un drame, un récit ou même un poème ? Est-ce que cette ambiguïté autour de la forme est importante pour toi ?**

Pour moi, il n'y a pas d'ambiguïté sur ça : c'est une pièce dans un livre. Et nous, on crée une pièce sur la scène. Le texte commence avec cette indication : « Noir dans le théâtre où la scène est crayonnée. » Le livre nous invite à faire un théâtre dans notre esprit.

J'ai toujours été séduit par ce type de texte. J'aime les pièces-fleuves, les défis colossaux, les projets un peu fous !

### **Justement, tu as effectué un travail de montage assez important afin de passer d'un roman de 237 pages à un texte théâtral de moins de 70 pages. As-tu l'impression d'avoir renoncé à une partie de l'œuvre ?**

Je dois dire qu'initialement, je rêvais de présenter *Parents et amis...* dans son intégralité, ce qui aurait sans doute représenté un spectacle de six ou sept heures. Pourtant, maintenant que j'ai effectué ce travail de montage avec mon acolyte, le dramaturge Paul Lefebvre, je réalise que tout le texte n'était pas destiné à être dit. Une partie des mots appartient uniquement au livre. Paul et moi n'avons pas du tout la sensation que notre partition d'une durée d'une heure trente est incomplète, ou qu'elle a été extraite de quelque chose de plus grand. La langue de Bouchard fait que même en coupant de manière très importante, on ne peut pas échapper aux motifs de la pièce, à ses accumulations, à ses excès. Ça a été un gros défi, mais nos quinze années de lecture nous ont bien servis !

« ... NOUS PARLONS EN MÊME TEMPS QUE VÉCURENT LES PENDUS À DES POUTRELLES EN CAVE, NOUS PARLONS EN MÊME TEMPS QUE VÉCURENT LES COMMERÇANTS DE CIEUX, NOUS PARLONS EN MÊME TEMPS QUE VÉCURENT CES CORPS EN LONG QU'ON ENROULA DANS DES TAPIS SUR DES PLATEAUX DE TOURNAGE, DANS DES THÉÂTRES ET DANS LA VIE, NOUS PARLONS EN MÊME TEMPS QUE CES ACTEURS QUI JOUENT SANS AVOIR RIEN VÉCU, NOUS PARLONS EN MÊME TEMPS QU'ON ENTENDRA SE DISPERSER DANS L'AIR LES CENDRES DU MONDE.

IL EST IMPOSSIBLE DE  
CONNAÎTRE LA SIGNIFICATION  
DE CE QUE NOUS DISONS,

COMME IL EST IMPOSSIBLE  
DE PRONONCER DES PAROLES  
QUI NE SIGNIFIENT PAS.

NOUS AVONS ENCORE TOUT À CONTER,  
IL NOUS FAUT ENCORE TOUT REDIRE.  
NOUS SOMMES DES PRINCES, NOUS  
SOMMES DES CHIENS. NOUS PARLONS  
EN MÊME TEMPS QUE CES MORTS QUI  
COURURENT POUR RIEN. NOUS PARLONS  
EN MÊME TEMPS QUE NOUS-MÊMES  
VIVANT LOIN DE NOUS-MÊMES. NOUS  
SOMMES LOIN DE CHEZ NOUS MAIS  
NOUS SOMMES DE CHEZ NOUS. »

— L'ORPHELIN DE PÈRE NUMÉRO TROIS

# Témoignage de la comédienne Lise Castonguay

— Comédienne dans le rôle de la Veuve manchée



Lise Castonguay © Hélène Bouffard

L'écriture de Bouchard a une structure particulière. Les phrases sont très travaillées, il y a beaucoup d'inversions, d'incises, d'associations. Le texte est extrêmement abondant et chaque choix est motivé, vient créer un relief, un rythme, une variation. On passe de quelque chose de très concret à une poésie totale dans la même phrase, dans le même élan. Ça demande une grande précision pour les interprètes, car on ne veut pas faire des montagnes russes, mais il faut être en mesure de donner du sens à chaque métaphore, à chaque image, de la faire apparaître. Et avant toute chose bien sûr, il y a un immense défi sur le plan de l'articulation!

C'est paradoxal, parce que le jeu doit être à la fois très expressif et dans la retenue. La langue est grande, elle est large et il faut que nos corps le soient aussi. Il faut être complètement mobilisé physiquement parce que tout le corps soutient les mots. C'est une écriture qui se densifie dans le corps, qu'on sent nous traverser, voyager en nous et c'est essentiel pour ne pas que ce soit trop intellectualisé. Mais pour transmettre tout ce que le texte contient, il ne faut pas que les mouvements du corps soient distrayants, ça appelle aussi à un certain minimalisme. Tout dans le jeu doit être tenu : l'élocution, le corps, l'intention. Il n'y a pas de décontraction, rien de quotidien. Notre travail comme interprète est de rendre cette langue concrète pour que les mots éclatent, qu'ils soient action.

# Extrait

— « Abrasifs », Hervé Bouchard

«...»

17.

TOUT EST PAROLE. SAUF LE LION QUI  
VOUS PART AVEC LA JAMBE.

18.

LE JEU EST UNE FICTION, IL N'EST DONC  
PAS VRAI. ET LES IMPRESSIONS QUE LAISSE LE CONTE  
NE LE SONT PAS DAVANTAGE.

19.

LE CONTEUR EST CELUI QUI RACONTE  
EN ÉTANT TOUT EN ÉTANT TOUT.

20.

LE CONTEUR EST CELUI QUI JOUE À ÊTRE  
TOUT CE QUI EST DANS SON CONTE.

21.

LE CONTEUR EST UN ACTEUR. L'ACTE DE L'ACTEUR  
EST LE JEU DU CONTE. L'ACTEUR CONTE EN ÉTANT.

22.

L'ACTEUR JOUE À ÊTRE ET, JOUANT, CONTE SA VIE.

23.

LES FICTIFS DU CONTE, L'ACTEUR LES JOUE,  
DONNANT L'IMPRESSION QU'ILS SONT, ET PAS LUI.  
C'EST SON JEU. C'EST CE QUI FAIT QU'IL  
EST, ET PAS EUX.

24.

LES MOTS, L'ACTEUR LES MET OÙ ILS VONT.

25.

L'ACTEUR EST UN ENDROIT OÙ LES MOTS SONT.

26.

LES MOTS NE SORTENT PAS DE LA BOUCHE  
DE L'ACTEUR. LES MOTS DEMEURENT DANS  
L'ACTEUR, QUI EST SANS PEAU.

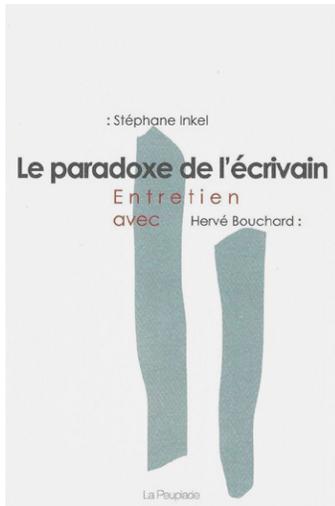
27.

L'ACTEUR NE DIT PAS, NE PARLE PAS, IL CONTE.  
CONTANT, IL EST. ÉTANT, IL JOUE.

...??

# Quelques articles et ouvrages

— ayant servi à la rédaction de ce dossier



**LE PARADOXE DE L'ÉCRIVAIN**  
ENTRETIEN  
AVEC HERVÉ BOUCHARD  
Stéphane Inkel

La Peuplade



« ÉCRIRE LA PAROLE. ENTRETIEN  
AVEC MATHIEU ARSENAULT  
ET HERVÉ BOUCHARD »  
Laurence Ouellet Tremblay

VOIX ET IMAGES  
VOLUME 43, N°1, 2017



**PARENTS ET AMIS SONT  
INVITÉS À Y ASSISTER**  
Hervé Bouchard

Le Quartanier



« LECTEURS ET AMIS SONT  
INVITÉS À Y ASSISTER »  
Olivier Kemeid

« ABRASIFS »  
Hervé Bouchard

LIBERTÉ  
VOLUME 49, N°3, 2007

GRAND PARTENAIRE

PARTENAIRES MÉDIAS



LE DEVOIR



**RESPONSABLE  
DE LA RÉDACTION  
ET DES RÉSERVATIONS  
DE GROUPE**

Noémie St-Laurent Savaria

**RÉDACTION**

Sara Fauteux

**VISUEL DU SPECTACLE  
ET DE LA SAISON**

Campagne : Le Séisme

Illustration : Mathieu Larone

Photo : Kelly Jacob / Consulat



THÉÂTRE DE QUAT'SOUS SAISON 23 – 24 AVANT/APRÈS

BILLETTERIE 514 845-7277 QUATSOUS.COM

